

Alain Dawid

# Les Mains de la Terre

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Alain Dawid

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

« Lorsque le dernier arbre aura été coupé,  
Et que le dernier gibier aura été chassé,  
Lorsque la dernière rivière aura été empoisonnée,  
Et que le dernier poisson aura été pêché,  
Alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas. »

Paroles de sagesse amérindienne attribuées aux Crees.

« Une personne qui est informée est un citoyen ;  
Celle qui ne l'est pas est un sujet. »

Alfred Sauvy

## Des questions de circonstance

Crises énergétique et financière, surendettement des ménages, des entreprises et des États, chômage et baisse du pouvoir d'achat... de nombreux maux affectent la santé de l'économie.

Accentuation des inégalités entre pays et entre individus, concentration des richesses dans les mains d'une minorité, accroissement de la misère humaine et de son exploitation... de nombreux maux cristallisent le sentiment d'injustice et la violence.

Dérèglements climatiques, pollution et raréfaction de l'eau, pollutions de l'air et des sols, réduction de la biodiversité... de nombreuses menaces pèsent sur l'avenir de la Vie sur Terre.

**Les souffrances liées à la faim et la malnutrition font partie du quotidien de plus d'un milliard d'êtres humains.** Le phénomène n'est pas récent. Il n'a cessé de s'aggraver au cours des dernières décennies, en même temps que l'obésité se développait en Occident.

Au début de l'année 2008, les prix des denrées alimentaires sur les marchés mondiaux atteignaient des sommets. Égypte, Cameroun, Mexique... des « émeutes de la faim » se sont multipliées un peu partout dans le monde. Selon la FAO - la branche de l'ONU en charge des problèmes alimentaires et agricoles mondiaux - la crise alimentaire touchait plus de quarante pays. Cette fois, les populations des pays les plus pauvres de la planète n'étaient plus les seules concernées.

De tous les maux accablant notre économie, de tous les maux suscitant la colère et la révolte, de toutes les menaces pesant

sur notre avenir, le pire pourrait bien être la pénurie alimentaire.

Cette idée peut sembler difficile à conceptualiser pour nos esprits d'Occidentaux du <sup>xxi</sup><sup>ème</sup> siècle : nous connaissons l'abondance de nourriture depuis l'après-guerre, soit trois générations successives. Depuis soixante ans, le seul obstacle à profiter de l'offre quasi illimitée de nourriture est de pouvoir se la payer. Pour une immense majorité d'entre nous, **la faim** est une sensation physique désagréable que nous ignorons. Comment ce fléau du passé pourrait-il à nouveau nous concerner ? Comment un pays comme la France, terre agricole par excellence, pourrait-il manquer un jour de nourriture ? **Que se passe-t-il vraiment sur le marché des** denrées alimentaires ?

Gaspillages dans les pays riches, spéculation boursière, augmentation de la population mondiale... divers facteurs sont évoqués pour expliquer l'aggravation de la crise alimentaire mondiale. Entre l'analyse des écologistes et celle des dirigeants des multinationales de l'agrochimie, entre le point de vue d'un grand cultivateur de céréales et celui d'un petit apiculteur, entre l'avis des politiciens et celui des consommateurs appauvris, il est souvent difficile de se faire une idée. Nos émotions face aux événements nous empêchent parfois de prendre du recul. Notre point de vue reste partiel face à des problèmes dont les causes sont généralement globales. Lorsque des intérêts économiques majeurs sont en jeux, le point de vue de certains peut même devenir partiel.

Depuis longtemps, la production agricole mondiale ne profite qu'au monde solvable : **nous**. Pour être « acheteur » sur le marché mondial des denrées alimentaires, il faut offrir un prix d'achat ; il faut donc avoir de l'argent. Par définition, les pays pauvres ne sont pas solvables. **Avoir l'estomac vide n'est pas un critère suffisant pour**

**être considéré comme demandeur de nourriture sur le marché mondial des denrées alimentaires.** C'est ainsi que certaines multinationales de l'agroalimentaire ou de l'agrochimie ont pu afficher avec arrogance des slogans du type « nous nourrissons le monde » (« We feed the World », Nestlé), en dépit des chiffres de la faim dans le monde.

Au temps de la surproduction agricole, des stocks monstrueux s'accumulaient et se dégradaient en Europe, tandis que la pénurie alimentaire concernait déjà des centaines de millions de personnes sur la planète. Lorsque les cours des denrées alimentaires crevaient des planchers, rognant les revenus des agriculteurs, ces stocks finissaient généralement par être détruits. Ce sont ces stocks que Coluche s'est proposé de distribuer aux plus démunis en créant les Restos du Cœur. A eux seuls, Les Restos servent plus de 80 millions de repas chaque année en France. C'est grâce à l'entraide et la solidarité que les populations pauvres des pays riches ont été relativement épargnées par la faim au cours des dernières décennies

**Les temps ont changé.** Les stocks de nourriture qui se perdent sont des images qui appartiennent au passé. A la baisse perpétuelle des cours des denrées alimentaires a succédé la flambée des prix. Entre le mois de mars 2007 et le mois de mars 2008, les cours du blé et du riz ont doublé ; celui du maïs a augmenté de plus d'un tiers. Cette envolée était le symptôme d'un risque de rareté. Ce risque était lui-même la conséquence d'une dégradation sur le terrain ; une dégradation remontant à plusieurs années : depuis le début des années 2000, les mauvaises récoltes se multiplient en même temps que la demande augmente sur les marchés.

Entre les années 2005 et 2008, la production mondiale de

céréales a été inférieure à la consommation. Nous avons puisé dans les stocks pour faire face aux besoins. **Début 2008, les stocks céréaliers mondiaux étaient au plus bas depuis 25 ans.** Dans un système économique où la valeur des biens est déterminée par la loi de l'offre et de la demande, ce qui risque de devenir rare devient cher. En quête de placements juteux à court terme, les marchés financiers ont anticipé ce risque de rareté en investissant sur le marché des produits agricoles. La flambée des prix constatée au début de l'année 2008 était la conséquence de cette anticipation. Cette spéculation n'a fait que révéler une réalité jusque-là ignorée : **La menace de pénurie alimentaire se rapproche des frontières des pays développés.**

La campagne agricole de l'hémisphère nord a finalement été excellente en 2008. Le risque de pénurie s'est provisoirement éloigné. Les cours ont commencé à chuter à la fin de l'été. Pour combien de temps ? Février 2009 : la sécheresse qui sévissait dans l'hémisphère sud menaçait les récoltes du continent australien et sud-américain. Durant la deuxième semaine de ce mois, le cours des céréales est remonté de 20%. Le jour où la production agricole mondiale sera une nouvelle fois insuffisante et que les stocks ne permettront plus de compenser, la pénurie alimentaire sera une réalité en Occident. Dans une telle situation, il ne sera plus seulement question de spéculation boursière, de hausse des prix ou d'entraide et de fraternité : **il n'y aura pas suffisamment de nourriture disponible pour tout le monde.**

Une partie de la population risque alors de découvrir que nous dépendons toujours des cycles de la Nature, notamment celui des saisons. A moins d'aller piller les récoltes de l'autre hémisphère pour passer l'hiver, ce sont cette fois les populations pauvres de nos pays « riches » qui devront accepter de vivre la faim. En attendant qu'une



éventuelle révolution agricole soit envisagée pour le printemps suivant ?

Le but de ce livre est de permettre la compréhension des phénomènes en cours et de mettre en évidence des solutions pour y faire face.

Le risque de pénurie alimentaire est la conséquence de deux tendances de fond : **la baisse de la productivité de l'agriculture intensive et la hausse de la demande.**

Ces deux tendances sont elles-mêmes alimentées par de nombreux facteurs. Ils sont développés dans la première partie de ce livre. Dans la seconde partie, nous tâcherons d'identifier l'origine des maux constatés, afin de proposer des remèdes adaptés dans la dernière partie.

S'inspirer des tendances en cours pour voir venir les crises, s'y préparer à la lumière des réalités actuelles et des enseignements de l'histoire, remonter l'enchaînement des causes et des effets pour traiter les racines des maux constatés, est une démarche saine et pragmatique.

Pourtant, au nom de la philosophie du carpe diem – à chaque jour suffit sa peine - bercés par le culte de l'optimisme à toute épreuve et de la méthode Coué, nous attendons d'être confrontés aux événements pour entreprendre de véritables changements. Dans l'urgence des catastrophes, emportés par le flux de nos émotions, nos analyses des maux restent souvent superficielles. Nous désignons la dernière goutte comme seule responsable du raz de marée qui déborde du vase. Nous traitons les conséquences de l'inondation, en ignorant **comment et depuis quand** le vase s'est rempli. Une fois le terrain épongé, nous nous félicitons de nos promptes réactions. Cela aussi, nous l'appelons pragmatisme.

Notre satisfaction est généralement de courte durée : les

causes fondamentales du débordement n'ayant pas été traitées, les jours qui s'écoulent préparent de nouveaux raz de marée...

Au fil de nos observations, nous constaterons que les clés de la crise alimentaire ne sont pas seulement entre les mains des agriculteurs ou des dirigeants politiques. Le risque de pénurie en Occident fait partie des symptômes d'une crise profonde qui nous concerne tous : une crise sociétale, elle-même symptôme **d'une crise existentielle** qui touche aujourd'hui l'Humanité, après un siècle de développement industriel effréné.

Au même titre que la crise économique, écologique et sociale actuelle, la crise alimentaire nous pose finalement la question du sens, de l'utilité et de la justesse de nos actes quotidiens. Elle nous renvoie à nos choix de vie et à notre sens des valeurs et des priorités.

Pourquoi est-ce plus important pour nous de connaître parfaitement le fonctionnement de notre dernier Smartphone, alors que nous acceptons d'ignorer d'où vient ce que nous mangeons, comment nos aliments ont été produits et transformés, et quels sont leurs effets sur notre état de santé ?

Pour être **sensés**, utiles et justes, nos actes doivent-être adaptés à la réalité des défis qui sont les nôtres aujourd'hui. Notre situation n'a plus rien à voir avec celle qui s'offrait à nos parents il y a 20 ans, et encore moins celle qui s'offrait à nos grands-parents il y a 40 ans. Nos connaissances ont également considérablement évolué sur de nombreux sujets.

Comment des vérités de l'après guerre pourraient-elles être adaptées à la réalité de ce nouveau millénaire ? Comment notre système socio-économique pourrait-il rester éternellement le seul modèle dominant ? Comment le mode de vie qu'il implique peut-il rester sou-

tenable à la lumière des limites écologiques aujourd'hui connues et reconnues ?

C'est en passant du statut de victime à celui d'ACTEUR de notre vie, que nous pouvons passer de **la peur de subir au courage d'agir**. Ce courage grandit à chaque nouveau pas franchi. Au fil de notre cheminement, nous constatons que notre quête d'autonomie est aussi celle de notre DIGNITE et de notre LIBERTE.

Puisse cette lecture vous encourager à mettre votre quotidien, en accord avec le monde dont nous rêvons pour demain...

Alain



# SOMMAIRE

## Première partie

### Pénurie alimentaire en Occident

#### Causes d'une menace avérée

Pourquoi la productivité baisse?	19
<i>Le dérèglement climatique</i>	20
<i>La pénurie d'eau</i>	23
<i>L'érosion des sols</i>	31
<i>Le déclin des abeilles</i>	33
<i>Pestes végétales et autres fléaux</i>	36
<i>Les risques d'épizooties animales</i>	39
<i>La crise financière</i>	42
<i>La rurbanisation</i>	44
<i>Points communs</i>	48
Causes de l'augmentation de la demande	49
<i>L'exode rural mondial</i>	49
<i>Changements de comportements alimentaires</i>	51
<i>La maladie de la vache folle</i>	54
<i>Les agro-carburants</i>	56
<i>L'augmentation de la population mondiale</i>	59
<i>Mode de vie et modèle économique</i>	61
Autres facteurs pesant sur les prix	63
<i>Une agriculture dépendante du pétrole</i>	63
<i>Du libéralisme au protectionnisme</i>	64
<i>La spéculation boursière</i>	64
<i>Nous ne voulons pas croire</i>	76
Conclusion sur le risque de pénurie alimentaire	78

## **Deuxième partie**

### **Comment en sommes-nous arrivés là ?**

Un monde moderne	81
<i>Révolution industrielle et exode rural</i>	81
<i>La révolution verte</i>	85
<i>Champs de bataille délocalisés</i>	90
<i>Verte la révolution?</i>	92
Nourrir les profits	95
<i>Economies d'échelle</i>	95
<i>Multinationales de la mal-bouffe</i>	96
<i>L'OMC</i>	98
<i>Lobbying syndical et propagande</i>	101
Une modernité dépassée	104
<i>De l'autonomie à la dépendance énergétique</i>	104
<i>Un système rentable en situation de pénurie</i>	108
Les solutions envisagées	111
<i>Les «bio»technologies</i>	112
<i>La suppression des jachères</i>	119
<i>Conquêtes de terres étrangères</i>	120
<i>Promesses et bonnes intentions</i>	124
<i>Changer de point de vue</i>	127
Changer de regard sur la vie paysanne	128
<i>Les serfs du passé</i>	128
<i>Les taux se re-serfs</i>	129
<i>Pénurie de mains sur les terres</i>	131
<i>Une retraite bien méritée mal payée</i>	133
<i>Conclusion et perspectives</i>	134

## **Troisième partie**

### **Agir maintenant! Mais comment ?**

Retour à l'Essentiel	139
<i>La peur du vide</i>	139
<i>Le droit à l'erreur</i>	143
<i>Acteurs</i>	144
<i>Changer de priorité</i>	146
<i>L'absence de remise en cause</i>	147
<i>Projet de vie ou utopie</i>	150
<i>Pas de changement sans évènements?</i>	154
<i>Du point de vue de l'essentiel</i>	156
<i>Y a-t-il de la Vie en ville?</i>	158
<i>Prendre de la Hauteur</i>	164
 Les miracles de la Vie	 165
<i>La Vie produit de la matière</i>	165
<i>La Vie est énergie</i>	166
<i>Génétiquement résistante</i>	169
<i>Une Vie féconde</i>	170
<i>Interdépendance et biodiversité</i>	172
<i>Les plantes et le sol interagissent</i>	173
<i>Tout est là</i>	175
<i>Un autre point de vue</i>	177
<i>Les Mains de la Terre</i>	182
 Cultivons notre jardin!	 183
<i>Cultiver la facilité</i>	183
<i>De la grande à la petite échelle</i>	192
<i>Retour aux sources: un nouvel art de vivre</i>	195
<i>Des terres qui valent du blé</i>	199
<i>Appel aux D.O.N.S.</i>	203

<i>Le Droit Opposable à se Nourrir par Soi-même</i>	
<i>Les appels de la terre</i>	204
Bien dans mon assiette	208
<i>Je mange donc je suis</i>	208
<i>Dégripper l'esprit</i>	210
<i>L'illusion dégoûts</i>	216
<i>Marketing et illusion</i>	219
<i>Réduire notre impact alimentaire</i>	222
Changeons d'ère!	225
Un être humain est...	237
Remerciements	238
Sources d'informations et d'inspiration	239



## **Première partie**

**Pénurie alimentaire en Occident**

**Causes d'une menace avérée**

*« La science a fait de nous des dieux, avant même  
que nous méritions d'être des Hommes. »*

*Jean Rostand*

*« Nous avons toujours eu beaucoup ;  
Nos enfants n'ont jamais pleuré la faim ;  
Notre peuple n'a jamais manqué de rien.*

*Les rapides de Rock River nous fournissaient en abondance  
un excellent poisson, et la terre, très fertile,  
a toujours porté de bonnes récoltes de maïs,  
de haricots, de citrouilles et de courges.*

*Ici était notre village depuis plus de cent ans  
pendant lesquels nous avons tenu la vallée du Mississippi  
sans qu'elle nous fût jamais disputée.*

*Notre village était sain et nulle-part, dans le pays,  
on ne pouvait trouver autant d'avantage  
ni de chasse meilleure que chez nous.*

*Si un prophète était venu dans notre village en ce temps là  
nous prédire ce qui devait advenir,  
et qui est advenu,  
personne dans le village ne l'aurait cru. »*

*Ma-ka-tai-me-she-kia-kiak  
Chef des Sauks et des Foxes*

## Pourquoi la productivité baisse ?

Au cours du demi-siècle écoulé, la production agricole mondiale a fortement progressé.

Depuis de nombreuses années, cette augmentation n'est plus la conséquence d'une amélioration de la productivité : elle résulte principalement d'une augmentation perpétuelle des surfaces de terres cultivées sur la planète. Déforestation, irrigation intensive et aménagement du territoire font partie des moyens mis en œuvre au cours des dernières décennies pour augmenter ces surfaces cultivées intensivement.

Cette augmentation a longtemps permis de compenser une tendance qui s'est amorcée depuis longtemps : la productivité de l'agriculture intensive est de plus en plus aléatoire et tend globalement à baisser. L'augmentation des moyens techniques, agronomiques et chimiques ne parvient pas à enrayer cette tendance. Cette baisse de productivité est même de plus en plus marquée depuis quelques années. Aujourd'hui, l'augmentation des surfaces cultivées ne suffit plus à compenser à la fois la hausse de la demande sur les marchés mondiaux et la réduction des volumes récoltés.

Le risque de voir chuter fortement la production agricole mondiale, à court ou moyen terme, est un risque avéré. La crise du printemps 2008 n'a fait que le rappeler. Ce risque est alimenté par de nombreux facteurs :

*Le dérèglement climatique*

*La pénurie d'eau*

*L'érosion des sols*

*Le déclin des abeilles*  
*Les risques de pestes végétales*  
*Les risques d'épizooties animales*  
*La crise financière*  
*La rurbanisation*

## ***Le dérèglement climatique***

Nous parlons ici du « dérèglement » climatique, et non du « réchauffement » climatique. Même s'ils sont intimement liés, ces deux phénomènes sont différents.

Comme le réchauffement climatique, le dérèglement climatique est une conséquence du déséquilibre dans la composition gazeuse de l'atmosphère. Les gaz à effet de serre font non seulement augmenter la température moyenne à la surface de la terre, mais ils contribuent également à l'augmentation des amplitudes thermiques : les températures les plus chaudes sont de plus en plus élevées, les plus froides de plus en plus basses.

Cette augmentation d'amplitude entre les températures extrêmes influence directement les phénomènes climatiques. Les tempêtes, les orages, les cyclones, résultent de la confrontation entre des masses d'air chaud humide et des masses d'air froid. Plus l'écart de température est important, plus ces phénomènes sont intenses et nombreux. Certes, les phénomènes climatiques extrêmes ont toujours existé. Les archives nous permettent souvent de nous rassurer : « ça s'est déjà vu il y a X années ». Néanmoins, nous assistons ces dernières décennies à une recrudescence des phénomènes violents. Battre des

records est devenu tellement banal que nous trouvons cela normal.

Selon un rapport de l'organisation humanitaire Oxfam, publié en novembre 2007, le nombre de catastrophes naturelles liées au climat a quadruplé ces vingt dernières années. Elles sont passées de 120 par an, en moyenne au début des années 80, à près de 500 actuellement. L'organisation estime que le nombre d'individus touchés chaque année par ces événements est passé de 174 millions entre 1985 et 1994 à 254 millions entre 1995 et 2004.

En plus des souffrances humaines et des dégâts matériels qu'ils occasionnent, ces phénomènes climatiques ont des conséquences significatives sur l'agriculture et la production mondiale de nourriture.

Les gelées très tardives compromettent les récoltes fruitières et celles de certains primeurs, les tempêtes et les orages détruisent les récoltes, les périodes de canicule et de sécheresse réduisent considérablement les rendements tandis que les excès d'eau entraînent le pourrissement, favorisent le développement de maladies et limitent le potentiel de conservation des denrées. L'actualité apporte un flux régulier d'événements de ce type.

Les récoltes de la campagne 2007 en Europe ont été particulièrement médiocres : le nord-ouest du continent a connu un été remarquablement humide, le sud-est a connu une canicule et une sécheresse sans précédent.

L'Inde a subi en octobre 2007 « la mousson du siècle », détruisant près du tiers des récoltes du pays.

Après plusieurs années de sécheresse, l'Australie connaissait en cette même fin d'année 2007 ce qui était aussi appelé « la sé-

cheresse du siècle ». Les récoltes céréalières ont été réduites à leur portion congrue.

Suite à un phénomène climatique inconnu et inexpliqué par les météorologistes, le centre du continent africain a été frappé par des pluies diluviennes au cours de l'automne 2007. Des récoltes et des troupeaux ont été détruits dans huit pays.

Le cheptel de moutons de la Nouvelle Zélande, principale ressource agricole de ce pays, s'est réduit de façon spectaculaire en vingt ans. Suite à une période de sécheresse inédite, la baisse aurait atteint 11% pour la seule année 2007.

Le printemps 2008, froid et humide en France, a limité la pollinisation des arbres fruitiers. Certaines récoltes de pêches et d'abricots ont été divisées par quatre. Leur prix élevé cette année-là était la conséquence de leur rareté.

Etc.

Tous ces phénomènes engendrent une baisse de l'offre de nourriture sur les marchés nationaux et mondiaux. Au-delà des lointaines disparitions de la banquise ou de certaines îles du bout du monde, le dérèglement du climat nous touche déjà directement par le coût croissant de ce que nous mettons dans notre assiette.

Ces phénomènes contribuent également à l'augmentation de la demande : la survie alimentaire des populations sinistrées dépend de ressources venues d'ailleurs. Dans les pays pauvres, cette nourriture « venue d'ailleurs » dépend souvent d'actions humanitaires. Les budgets des ONG sont-ils en mesure de croître au même rythme que la demande, tout en faisant face à la hausse des prix du marché ? Si un jour l'offre ne suffit plus à couvrir les besoins des pays riches, quelle

part laisseront-ils aux plus pauvres ?

À en croire les perspectives actuelles d'évolution du climat, l'accroissement des phénomènes climatiques violents semble voué à se poursuivre dans les années à venir. L'agriculture intensive est la deuxième source d'émission de gaz à effets de serre, après les transports. C'est l'arroseeur arrosé.

## ***La pénurie d'eau***

Sans eau, nous sommes tous morts en quelques jours. Sans eau, plus rien ne pousse. Si plus rien ne pousse, nous ne mangeons plus. Sans nourriture, nous sommes tous morts en quelques dizaines de jours.

**Notre vie est profondément liée à l'eau ; aujourd'hui plus que jamais.**

L'agriculture intensive est très fortement dépendante de l'irrigation. Sans eau, les engrais chimiques ne peuvent pas se dissoudre : ils ne se mélangent pas au sol et ne font pas effet. 90% des cultures françaises sont de type intensif, autrement dit chimique. Ce type de cultures s'est largement répandu sur la planète, assurant à ce jour l'essentiel de la production alimentaire mondiale.

Si l'irrigation devait être réduite, les plantes cultivées ne souffriraient pas seulement de déshydratation, mais aussi de carence en nutriments. Les rendements baisseraient alors vertigineusement, bien plus que dans le cadre de cultures traditionnelles. Ce phénomène serait d'autant plus marquant, qu'une des causes majeures de la pénurie d'eau est justement l'agriculture intensive. Explications

Précisons d'abord que nous parlons bien de « pénurie d'eau », pas de « sécheresse ». La sécheresse est un phénomène climatique ; elle correspond à un déficit pluviométrique dans un temps et sur un espace donnés. Elle peut conduire à la longue à des situations de pénurie. Mais la sécheresse n'est qu'un facteur parmi tant d'autres expliquant l'accroissement de ce risque de pénurie.

La « pénurie d'eau » correspond à un épuisement des réserves, c'est-à-dire l'assèchement des nappes phréatiques. Sous nos latitudes où le climat est tempéré, cet assèchement est un phénomène de long terme. En France, le niveau des nappes phréatiques a baissé de façon remarquable en 1976, une année de grande sécheresse. Depuis, cette tendance à la baisse s'est poursuivie, plus ou moins rapidement selon les années. Pourtant, la pluviométrie n'a pas baissé en France au cours de ces trente dernières années. C'est la forme que prennent les précipitations qui a évolué : elles sont plus rares, mais de plus en plus intenses. À l'échelle globale, cette tendance est vraisemblablement liée au dérèglement climatique. À l'échelle locale, elle est également une conséquence des modifications du couvert végétal sur le territoire, comme par exemple la transformation des forêts de feuillus en forêts de résineux. L'interaction entre l'activité d'évapotranspiration des plantes et la pluviométrie est aujourd'hui un phénomène connu et reconnu.

Dans ce contexte, les aménagements du territoire réalisés depuis l'après-guerre ont accéléré la fuite de nos eaux pluviales. Le bétonnage, le goudronnage, la canalisation des fossés ou la rurbanisation (l'urbanisation du monde rural) ont considérablement accéléré le cycle de l'eau. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions, chaque événement climatique exceptionnel, comme un gros orage, peut entraîner des crues catastrophiques de ruisseaux et de rivières. Nous vivons à la